

Atmosphère pascal de l'observation

Walter Bos

Que signifie l'investigation goethéenne pour la nature elle-même ?

L'observation et l'exploration goethéanistes sont d'une empathie pratique. En observant, on tente de recréer en imitant intérieurement la nature. Peut-être passe-t-on à côté d'une fleur de chicorée [*Wegwarte*, en allemand littéralement « *veille sur le chemin* », *ndt*] et on lui dit : « il est beau ce bleu de la fleur ». Cela peut être le commencement d'une rencontre authentique avec la plante — si l'on met de côté la hâte avec laquelle habituellement on passe dans le monde. Les fleurs exhibent un bleu particulier, amical, plus profond que celui du myosotis ; un bleu plus « existant » que « semblant ». Un peu de violet y est mélangé et cela lui apporte une note de mélancolie, à ce petit bouton floral ébouriffé, qui perd si vite sa fraîcheur dans la journée. Une telle observation ne doit pas réclamer trop de temps. Le quotidien recommence avec un sentiment ravi, mais le bleu est passé dedans. En faisant un don d'attention, on est encore celui qui dans la rencontre en est le plus gratifié.

Être invité

Existe-t-il une indication qu'il s'est déroulé là plus qu'un acte d'observation et de ressentir subjectif, n'enrichissant que l'être humain concerné ? En effet, car le promeneur n'était pas en chemin pour observer des plantes, il se sentit pour ainsi dire « convié » à cette observation. Et certes, très spécifiquement par la chicorée, et non pas par toutes les autres plantes possibles, qu'il y avait. Ce fut comme si elle fleurissait seulement pour lui. L'observation fut aussi sans dessein ni convoitise personnels. On ne fut pas « capturé » par le bleu de la chicorée. Pourtant celui-ci entra dans l'observateur. Lors d'une observation empathique, on entre, par exemple, comme dans un champ qui s'étend entre l'être humain et le phénomène observé. L'événement d'observation se déploie dans ce champ sans être forcé, de sorte qu'il est structuré des deux côtés. On y participe activement, mais on y est aidé aussi et on obtient de délicates indications qui conduisent l'attention.

Dans l'événement

À partir de telles expériences d'observation, on acquiert l'assurance croissante que la nature veut être observée de nous et veut entrer volontiers en nous, les êtres humains. Fritz Julius fait un pas plus loin. Dans son autobiographie, il décrit qu'il en arriva au point de laisser tomber tous ses efforts personnels et lors de ses observations dans la nature, il se laissa alors guider par les êtres naturels : « Pendant quelques trois heures, je n'avait fait aucun pas, sans être conduit. Sans interruption, je fus placé devant des pierres moussues, des plantes ou bien, peut-être en l'exprimant mieux, devant des paysages miniatures, auxquels je pus apprendre quelque chose de caractéristique. Au travers des faits concrets, que l'on me présentait en quelque lieu, on savait simplement : là, il y a quelque chose à apprendre. Ce fut le commencement d'une université singulière de la perception sensible ».

Deux faucons crécerelles volent en décrivant un vaste arc de cercle. Ils exhibent directement au-dessus de nos têtes, leurs habiletés au vol : rapidité, approche en vol linéaire, vol en cercles, de plus en plus élevés jusqu'à ce qu'ils soient portés par le vent ascendant et la transition au vol stationnaire, marqué par la trépidation des ailes battantes. Parce que la lumière du Soleil traverse les plumes des ailes et de la queue en scintillant, les oiseaux sont nimbés d'une aura étincelante. On est émerveillés, oui, ravis par le sentiment de se voir ainsi autorisés à observer l'oiseau comme il est véritablement. Il apparaît comme un être de lumière qui surgit d'un monde de lumière. Nous ne nous sentons plus comme spectateur, mais au contraire comme participants à un événement, à un processus d'apparition.

S'élever

Tenons-nous en, premièrement, au fait qu'un être humain surgit, enrichi à partir d'une rencontre de la nature, car c'est un caractère essentiel de la nature que de s'offrir. En elle vit apparemment le désir d'être vue, une orientation envers une fusion d'avec l'être humain. Cela lui est rendu possible si, de notre côté, nous apportons une disponibilité d'accueil dans l'événement d'apparition. En faisant don d'elle-même, la nature chemine en nous. On remarque cela concrètement, si la fois suivante on passe à côté d'une fleur de chicorée ou bien que l'on revoit un faucon crécerelle. La chicorée s'est ajustée à notre capacité d'intelligence, à notre capacité d'orientation dans le monde et agit à présent avec la structure du prochain événement d'observation. Elle est en nous et est devenue être humain. Est-ce cela que nous provoquons pour la nature avec notre attention ?

Il existe des phénomènes qui rayonnent aussitôt et sans cesse d'une certaine noblesse : la voûte étoilée du ciel, un arc-en-ciel, un lever de Soleil, une cascade. Avec d'autres phénomènes, il faut plus d'inclination, jusqu'à ce qu'on les éprouve étincelants, nimbés de quelque chose de grand. Cet éclat surgit si le phénomène est ressenti comme une image. La cardamine, avec son groupe de fleurs qui se dressent vers le ciel peut, par exemple, devenir une image de l'aspiration ardente d'un monde supérieur¹, une exigence qui ne s'affirme pas haut et fort, mais qui est incessamment présente. Un champ d'anémones Sylvie dans un bois, par un froid printanier, peut être une image amicale du don de soi le plus pur. Et donc, en tant qu'image, le phénomène perd sa platitude. Il est élevé, tandis que nous nous en occupons, sa dignité devient éprouvable. Dans de tels événements d'apparition vit un motif pascal. Dans la rétrospective d'un événement d'observation réussi, cette atmosphère pascalle est foncièrement décelable. Quelque chose est mis en mouvement en étant libéré de la rigidité de conception habituelle. Dans cette direction se trouve bien ce que le goethéanisme peut signifier pour la nature.

Das Goetheanum, 1-2/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ Il y a ici une démarche qui ressemble à celle du dr. Edward Bach voir de Machthild Scheffer : *Les 38 quintessences florales du dr. Edward Bach* et de Maria Samona : *I fiori di Bach, colori per l'anima [les fleurs de Bach, des couleurs pour l'âme* — [traduction française disponible directement auprès de l'auteure dont l'adresse-courriel figure au nombre de celles où sont adressées toutes mes traductions, *ndt*]